

L A

CONFIANCE TEMERAIRE REPOUSSEE.

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Evangile selon St. Matthieu,
Chap. IV. Vers. 5, 6, 7.

*Alors le Diable le transporta dans la Sainte
Ville, & le mit sur les creneaux du Temple.
Et lui dit: Si tu es le Fils de Dieu, jettes toi
enbas; car il est écrit, Qu'il donnera char-
ge de toi à ses Anges, & ils te porteront
dans leurs mains, de peur que ton pied
ne frappe contre la pierre.*

JESUS lui dit derechef, Il est écrit: Tu ne
tenteras point le Seigneur ton Dieu.



ES FRERES Bienaimez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

ON a toujours aimé les miracles, parce
que ce sont des voies courtes & abre-
gées,

gées, par lesquelles la Providence se déclare, & produit des événemens décisifs. L'orgueil se satisfait en voyant Dieu, qui viole pour nous les loix les plus constantes de la nature. Lors qu'on ne voit aucune ressource à ses maux, on se sent enlevé de l'abîme par une main toute-puissante, sans qu'il en coûte ni peine, ni travail. Quelle douceur ! Quelle gloire !

Il ne faut pas s'étonner, si le Juif demandoit toujours de nouveaux prodiges, & ne s'en rassasioit jamais ; car les Chrétiens plus éclairés tombent dans le même défaut. Le moindre outrage, fait à une relique, ou à l'image insensible d'un Saint, suffit pour armer le Ciel. Sous l'Evangile le Saint s'irrite jusques dans le séjour de la gloire. Les creatures inanimées lui offrent à l'envi leur ministère, & deviennent autant d'instrumens de sa vengeance. Les Anges quittent avec lui le Paradis. Ils descendent sur la terre pour notifier plus sensiblement au coupable son crime, & laisser à la postérité des monumens éclatans de la peine qu'ils ont exigée. Le peuple, credule jusqu'à l'excès, admire ces prodiges sans examen. Son culte redouble pour le Saint qui a vengé sa fête, ou sa relique negligée, & on ne soupçonne pas que l'imagination des hommes plus de part au miracle que tous les Saints du Paradis. Cette conduite est contraire à celle de JESUS-CHRIST, qui ne faisoit point

La Confiance temeraire repoussée. 265
point de miracles, lors que le Demon même l'outrageoit.

On avoit quelque raison de demander à JESUS-CHRIST des miracles, parce qu'il étoit nécessaire que sa Divinité, voilée & ensevelie sous les infirmités de la nature humaine, se dévelopât, & se fit connoître par des coups d'éclat. Il établissoit une nouvelle Religion sur les ruines de la Judaïque, dont Dieu étoit évidemment l'auteur. Il fondeoit son Eglise, & on avoit besoin de prodiges continuels, pour y faire entrer les peuples idolâtres, ou incredulés. Cet arbre nouvellement planté, comme parloient les Anciens, devoit être souvent arrosé, de peur qu'il ne sèchât : mais les rosées du ciel & les pluies ordinaires lui suffirent dès le moment qu'il eût pris racine, & que ses branches couvrirent une partie de l'Univers. Ainsi les miracles, qui étoient nécessaires à la naissance de l'Eglise, ne le sont plus aujourd'hui ; & on ne les peut demander que pour satisfaire une vaine curiosité.

Il y a long tems qu'on s'est moqué des *Mirabiliaires*. C'étoit le nom que St. Augustin donnoit aux Donatistes, qui, malgré leur Schisme & leur separation de l'Eglise, vantoient les dons & la presence du Saint Esprit, qui se faisoit connoître souvent chez eux par des miracles. Courir après les prodiges ; en demander souvent, c'est tenter Dieu, se defier de sa Providence, & ou-

266. *La Confiance temeraire repoussée.*
trager sa sagesse, comme s'il n'avoit pas
pourvu suffisamment à la conservation de
notre foi, c'est donner aux Saints, qui le
servent, une jalousie humaine & crimi-
nelle.

Le Philosophe ne reconoit que la natu-
re, suffisante à la production de tous les
êtres & de tous les effets qu'on peut desi-
rer. Cette *nature* est un nom qu'il donne
à l'enchaînement des causes secondes, & aux
forces humaines, ou à une chimere, dont
on n'a aucune idée. Faire dépendre tout
de la nature, c'est écarter Dieu, & lui ôter
la gloire de presider sur les événemens, ou
de les produire.

Prescrire à l'Etre souverain certaines loix
courtes & simples que l'homme a imagi-
nées; & soutenir que Dieu les suit, & ne
les viole jamais, c'est se rendre fierement
le directeur de cet Etre souverainement sa-
ge, & le soumettre aux lumieres de sa crea-
ture. On ne peut, ce me semble, pousser
l'orgueil dans un plus grand excès.

Mais n'est-ce pas un autre abus, qui nour-
rit l'ignorance & la superstition, que d'en-
dormir le peuple par le recit des prodiges
continuels? On fait descendre Dieu de son
trône à tous momens; on l'appelle à violer
ses propres loix dans une infinité de circon-
stances viles & basses; on le soumet au
caprice d'un devot; dès le moment qu'un
Visionnaire veut autoriser son Fanatisme,
il

La Confiance temeraire repoussée. 267
il le fait faire à Dieu par un miracle. En
demandant trop souvent des miracles, on
en détruit la nature; car ils cessent de l'être,
lors qu'ils deviennent frequens. Si
tout ce que le Chretien superstitieux pu-
blie à l'avantage de sa Religion & de ses
devotions particulieres, étoit réuni, le nom-
bre des miracles l'emporteroit sur celui des
événemens ordinaires. D'ailleurs nos be-
soins ne sont pas aussi grands que nous le
croions. Enfin la Providence a des ressorts
secrets, par lesquels elle peut delivrer ses
Saints & l'Eglise, sans être à tous momens
forcée d'avoir recours au prodige. C'est la
tenter, que de lui en demander souvent;
& J. CHRIST condamne nettement cette
tentation dans notre Texte; *car il est écrit :*
Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Le Demon veut que JESUS-CHRIST
fassé descendre les Anges du ciel, afin
de le soutenir; & que cette descente mi-
raculeuse decouvre sa puissance & sa Di-
vinité. Mais quoi qu'il n'y ait point de
dogme plus important dans la Religion
Chretienne que la Divinité du Fils; & que
ce mystere, impenetrable à la raison hu-
maine, semble demander un miracle pour
être cru: cependant le Maître du ciel &
de la terre, content de le reveler dans les
écrits des Apôtres, refuse de le prouver
par les Anges, & par la protection miracu-
leuse que son Fils en auroit tirée. C'est

268 *La Confiance temeraire repoussée.*
ce refus que nous devons examiner, en continuant d'expliquer l'Histoire des tentations que JESUS-CHRIST a essuies.
Nous examinerons trois choses.

I. Le ravissement de JESUS-CHRIST sur les creneaux du Temple: *Alors le Diable le transporta dans la Sainte Ville, & le mit sur les creneaux du Temple.*

II. La tentation du Demon, qui dit à JESUS-CHRIST: *Si tu es le Fils de Dieu, jettes toi enbas; car il est écrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges, & ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne frappe contre la pierre.*

III. Enfin nous verrons la maniere, dont JESUS-CHRIST repoussa le Tentateur: *Il dit derechef, Il est écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

St. Luc a changé l'ordre des tentations; car il rapporte celle-ci comme le dernier combat que J. CHRIST essuia. Il avoit une entière liberté de faire ce changement, puis qu'il ne donne par là aucune atteinte à la vérité de l'Histoire. Mais il y a plusieurs manuscrits de l'Evangile de Saint Luc, dans lesquels le transport de JESUS-CHRIST sur les creneaux du Temple, fait la seconde

La Confiance temeraire repoussée. 269.
de tentation, comme dans Saint Matthieu, & cela est très-ancien, puis que Saint Ambroise, qui a commenté l'Evangile de Saint Luc, explique la tentation dans l'ordre que nous suivons, comme le plus universellement reçu.

Cet enlèvement de JESUS-CHRIST du desert sur les ailes du Temple, fait une grande difficulté, parce qu'on ne conçoit pas que le Demon, qui est un esprit, ait pû se lier au corps de J. CHRIST; emporter au milieu de l'air ce corps pesant; lui faire faire en peu de tems un chemin de douze mille pas; traverser avec sa charge la ville de Jerusalem, & placer le Fils de Dieu sur le haut du Temple sans être vu de personne. C'est aneantir le combat & la tentation que de dire que cela se passa en vision pendant le sommeil de J. CHRIST, comme cela arrivoit aux Prophetes; car alors il ne restoit plus que la figure & l'image du peril. Où seroit le crime d'un homme endormi, qui auroit consenti de se faire porter par les Anges en vision? D'ailleurs la difficulté n'est pas moins grande de concevoir que le Demon puisse entrer dans le cerveau de JESUS-CHRIST; y faire des traces, & causer un trouble capable de le perdre, que de comprendre qu'il l'ait enlevé réellement.

En effet la plupart des Interpretes ne doutent point que cet enlèvement ne fût réel.

réel. Ils ne croient pas que Saint Matthieu eût pu dire que le Demon prit JESUS-CHRIST, & le plaça sur les creneaux du Temple, s'il n'avoit été le maître de sa personne; ni que JESUS-CHRIST eût été tenté de se précipiter, s'il avoit monté par les degrez du Temple sur les creneaux, ou sur les ailes.

D'ailleurs on ne se fait pas un scrupule de donner au Demon le même pouvoir qu'eut l'Esprit, qui transporta Philippe à Azot; ou que Simon le Magicien avoit, lors qu'à la Cour de Neron il s'éleva au milieu de l'air, & prétendit par une élévation si surprenante triompher de Saint Pierre, & de la Religion Chretienne en sa personne. L'ame, liée & bornée à un corps, est forcée de fixer là ses operations; mais un esprit degagé de la matiere, tel que le Diable, peut étendre sa vertu beaucoup plus loin que l'ame, & l'exercer sur des corps étrangers, comme celui du Fils de Dieu.

Enfin on ne se fait point un grand sujet de scandale de voir le Sauveur du monde entre les mains du Diable, qui le transporte où il veut: *La bête n'est pas plus noble, ni plus excellente que l'homme qu'elle porte. Au contraire elle est beaucoup au dessous de lui*, disoit Saint Augustin, qui croioit écarter par là le scandale, de voir le Demon revêtu de supériorité sur J. CHRIST en le transportant. D'ailleurs puis que Dieu le vouloit, cela

cela suffisoit à J. CHRIST pour obéir. Il est venu pour s'humilier; & s'il a permis que les hommes, instrumens de la cruauté des Demons, l'aient condamné à la mort, & crucifié, il pouvoit souffrir que le Demon le transportât pour le tenter. JESUS-CHRIST a même pu se rendre invisible, afin de faciliter son enlèvement; & comme il passa au milieu des troupes sans être vu, il a pu traverser la ville de Jerusalem & ce long espace de chemin, qui étoit entre le desert & le Temple, sans être vu du Voïageur, ni du peuple, que ce spectacle auroit effraïez.

Saint Chrysostome, qui a mieux senti la force du scandale que l'enlèvement de JESUS-CHRIST par le Diable pouvoit causer, a tâché de l'adoucir, en soutenant que le Demon trompa JESUS-CHRIST, en se transformant en Ange de lumiere. Mais l'enlèvement n'est pas moins réel pour être caché sous l'imposture, & J. CHRIST demeure toujours également soumis à la violence de son ennemi. Il faut donc nécessairement nier ce ravissement, si on veut anéantir le scandale qu'il cause.

En effet la mort de J. CHRIST, que les bourreaux attacherent sur une croix, étoit un sujet de scandale, je l'avouë; mais cette mort étoit nécessaire pour racheter le genre humain, au lieu que l'humiliation du Fils de Dieu, enlevé par le Diable, nous est inutile.

inutile. On fait même faire au Demon un grand miracle sans aucune nécessité, puis que JESUS pouvoit aller sur les creneaux du Temple, sans y être porté au milieu de l'air par cette puissance infernale. Donner au Demon la même vertu qu'à l'Esprit divin, qui transporta Philippe dans la ville d'Azot, c'est en faire un Dieu. Assûrer que cet Esprit a pu transporter un corps pesant au travers de l'air, & le rendre invisible à tous les habitans de Jerusalem, c'est en faire le maître de la nature, & lui donner un pouvoir infini. Vouloir que J. CHRIST se soit rendu invisible pour plaire au Demon, c'est une chimere.

L'exemple de Simon le Magicien, qui vola, ne prouve pas plus ce miracle que celui des Grecs mendiens, qui promettoient de se promener * dans l'air, pourvu qu'on leur donnât l'aumône. Ce sont de ces contes qu'on a faits, & qu'on repete sans aucun fondement. On voit dans la vie de Neron, qu'un fourbe promet de voler en l'air à la faveur de quelques machines qu'il avoit inventées. Il se fit nourrir long tems avant qu'elles fussent prêtes : contraint enfin d'essayer son art, il tomba ; & quelques goûtes de son sang aiant rejailli sur l'Empereur, il en fut effraïé. C'est là ce qui a donné lieu de debiter le miracle de Simon le Magicien, qui n'alla peut-être jamais à Rome ; & qui formeroit un grand preju-

* *Graculus esuriens in caelum, si jussus, ibit.*

prejugé en faveur de la magie, s'il n'étoit pas faux. Mais il ne faut point avoir recours aux artifices imaginaires du Demon & à des fables surannées, pour rendre l'Histoire Sainte plus veritable, ou plus vraisemblable.

I. Saint Matthieu dit simplement que *le Demon prit JESUS-CHRIST, & qu'il le plaça*. Cette expression n'emporte point un ravissement au milieu de l'air avec toutes ses suites. En effet consultez ce même Evangeliste, il vous dira que J. CHRIST prit Pierre, Jacques, & Jean, pour les rendre temoins de sa transfiguration sur le Thabor ; JESUS n'enleva point ces trois Apôtres au travers de l'air. L'Evangeliste dit *qu'il fut emmené par l'Esprit* ; & il emploie le même terme, dont il se sert dans nôtre Texte. Cependant il ne fut point ravi. Comme J. CHRIST se contenta de conduire les Disciples dans le lieu, où il devoit être transfiguré, le Demon aussi revêtu de la figure d'un homme, alla avec J. CHRIST, & le mena dans la Ville Sainte & au Temple. C'est ainsi que les Officiers de Pharaon prirent Sara ; c'est-à-dire, qu'ils la conduisirent à ce Prince, qui étoit épris de sa beauté. Dans le style des Ecrivains Sacrez, le terme de *prendre* n'indique donc point un enlèvement impossible & honteux.

II. Cette explication est d'autant plus naturelle que Saint Luc, interprete infail-

Luc. 4. 9. ble de Saint Matthieu, dit nettement que le Demon mena JESUS-CHRIST au desert. Il n'y eut donc point d'enlèvement, aussi honteux pour le Fils de Dieu que celui d'Elie avoit été glorieux à ce Prophete, qui monta sur un char de feu au ciel. Son corps ne devint point invisible; il ne perdit point sa pesanteur; il ne fut point porté par un Esprit infernal; il ne traversa point l'air avec une rapidité surnaturelle; mais il fut *mené*, comme l'assure Saint Luc; & il entra *dans la Ville Sainte*, comme le dit Saint Matthieu; parce qu'en arrivant du desert, il falloit en traverser une partie pour aller au Temple.

*Marc.**1. 12.**αὐτὸς ὁ**Ἰησους*

III. Enfin St. Marc dit que le St. Esprit *jetta* JESUS-CHRIST dans le desert. Cette expression est beaucoup plus forte que celle de St. Matthieu: cependant l'Esprit ne ravit point le Fils de Dieu; il ne lui fit aucune violence; il alla volontairement dans ce lieu; il suivit alors les inspirations intérieures de l'Esprit divin, afin de jûner quarante jours; comme il suit aujourd'hui la priere du Demon, d'aller au desert à Jerusalem, & dans le Temple pour y être tenté. Nous avons examiné cette difficulté, parce qu'elle est importante; & qu'elle pourroit renaître dans la troisième tentation, si nous ne l'avions levée par les commentaires de St. Marc, de St. Luc, & par l'impossibilité du fait.

Le Demon mena JESUS-CHRIST *dans la*

Jerusalem portoit ce titre; mais elle ne laissoit pas de tuer les Prophetes, dont elle veneroit les tombeaux, de profaner le Temple, & ces mêmes autels, sur lesquels elle faisoit couler le sang des victimes; & d'abandonner la Loi de Dieu pour suivre les traditions des hommes. Enfin cette ville malheureuse força J. CHRIST à pleurer sur son impenitence: *Jerusalem, Jerusalem, combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, & tu ne l'as point voulu. Filles de Jerusalem, disoit J. CHRIST en allant au suplice, pleurez sur vous, & non pas sur moi.* En effet cette *Ville Sainte* porta ses mains sacrileges sur le Fils de Dieu, & attira enfin sa ruine par le plus grand de tous les crimes. Les titres pompeux sont inutiles & vains, & on en fait mal à propos l'apui de sa confiance & de son autorité! Combien de siecles s'étoient écoulés, pendant lesquels Jerusalem avoit toujours porté le titre de Sainte! Les Ecrivains Saceres le lui donnent encore; cependant elle est souillée, impure; & elle medite le plus noir de tous les attentats. Je ne m'opose point que les Chretiens appellent Jerusalem & ses environs, *les Lieux Saints*, parce que JESUS-CHRIST y a demeuré: mais qu'on se fasse une devotion de s'y enfermer & d'y étudier, comme Saint Jérôme; ou de courir du bout du monde à ces lieux pour les visiter, comme si c'étoit un acte de

Religion plutôt que de curiosité ; que les Chrétiens se soient entêtés de retirer ces lieux des mains des Idolâtres, & de les conquérir sans titre, sans droit, sans raison ; que ces conquérans, qui traînoient après eux le luxe, la débauche, qui se signaloient sur leur route par les crimes les plus énormes, aient cru mériter le ciel par de semblables conquêtes. C'est un excès de l'extravagance humaine. Les lieux ont-ils quelque sainteté particulière ? J. CHRIST l'a-t-il communiquée à la terre, sur laquelle il marchait ? Cette sainteté, attachée à la terre, aux murailles, aux cavernes, peut-elle passer de là aux hommes ? Et ce Seigneur de gloire, regnant dans le ciel, peut-il prendre plaisir qu'on aille visiter les lieux de son humiliation & de sa misère ? C'est donner au Fils de Dieu des vœux pueriles, & des pensées indignes d'un homme raisonnable. Si Rome, *la Ville Sainte*, avoit reçu son titre de la main d'un Ecrivain Sacré, quelle seroit sa gloire & son orgueil ! Cela lui suffiroit pour soutenir que ni l'erreur, ni le vice n'en pourroient approcher. Cependant Jérusalem, le siège de la Religion Sainte, où étoit le Temple de Dieu, ses autels, ses loix, son Souverain Sacrificateur, à qui les Ecrivains, divinement inspirés, donnent le glorieux titre de *Ville Sainte*, ne laissa pas de tomber dans les derniers excès de l'erreur, du crime & de la misère.

Voici

Voici quelque chose de plus surprenant : le Démon mène le Fils de Dieu au Temple. S'imagineroit-on trouver là le Diable ? Et croiroit-on que c'est dans ce Lieu Sacré qu'il va dresser ses pièges, & livrer des combats ? Mais après s'être glissé dans le Paradis Terrestre, il peut entrer par tout. Ne vous reposez jamais sur la sainteté des lieux, où vous êtes ; le Démon vous y tente aussi bien que dans le désert. Hélas ! combien de gens mène-t-il dans ces maisons d'oraison ? Pécheurs, combien de fois vous a-t-il conduits à la Table Sacrée pour y *manger & boire votre condamnation*. C'est ici une *maison de prière* ; mais séduits par l'ennemi de votre salut, vous en avez fait une *caverne de brigands*. C'est ici la *maison du Dieu vivant* : il y est, vous le savez ; mais ni la présence de la Divinité, ni la sainteté de ses loix, ne changent point le cœur. On y apporte ses passions bouillantes & vives ; au lieu de les laisser à la porte, ou de leur imposer silence pour quelques momens, on les traîne avec soi. Les soins du monde ; le souvenir des plaisirs passés ; l'envie d'en trouver de nouveaux ; souvent même le desir de s'attirer des regards & de plaire, vous amènent dans ces lieux, où interrompent la dévotion. Le Démon devoit être moins fier sous les yeux de Dieu & dans son Temple qu'au désert. Une victoire déjà remportée sur lui, devoit le rendre moins

S 3

info-

insolent & plus timide ; mais rien ne l'arrête. Malheur à celui qui se repose sur la sainteté des Temples, ou sur ces triomphes passez ! L'ennemi, quoi que terrassé, a toujours une nouvelle ressource dans sa haine pour combattre & nous terrasser à son tour. *La haine d'Annibal est un feu qui brûle toujours ; qui ne s'éteindra que par sa mort, & qui ne peut se rallentir que faute d'occasions & d'alimens*, disoit un Romain. Telle est la rage des puissances de l'Enfer contre les Elus. Ames fideles, *veillez & priez incessamment que vous n'entriez en tentation.*

Remi-
210.

Un Interprete a cru que le Demon avoit placé JESUS-CHRIST sur le pupitre du Temple, sur lequel les Docteurs enseignoient, parce qu'il étoit fait en forme d'aile, qu'on lui en donnoit le nom, & que c'étoit là le theatre de l'orgueil, & le siege de la vaine gloire, que le Demon vouloit inspirer à JESUS-CHRIST. Un autre a prétendu que c'étoit le lieu, où le Sanhedrim s'assembloit, & que le Demon avoit eu l'art d'y mener JESUS-CHRIST ; afin que disputant sur la nécessité de reformer l'Eglise, ou sur la qualité de Messie, en présence de ces Juges prevenus, il l'exposât à la nécessité de se precipiter, afin de se garantir de leur poursuite & de la mort, ou autrement il le precipiteroit lui-même, & feroit voir que Dieu avoit promis fausement à ses enfans, de les faire porter par ses

An-

Anges. Mais quelque élevé que fût le pupitre, sur lequel on lisoit la Loi dans les Synagogues, ou dans l'ancien Temple, on ne peut pas s'exposer à un grand peril en se precipitant de là. D'ailleurs le Sanhedrim n'étoit point assemblé, & aucun des Evangelistes ne l'insinüe. Mais le Temple étoit sur la montagne de Morija, dont l'élévation formoit une vallée très-profonde. Du fonds de cette vallée, & du pied de la montagne, on avoit élevé une muraille de pierres de marbre blanc & poli, d'une grandeur si prodigieuse, qu'elles attiroient les regards & l'admiration des peuples. La vue s'éblouissoit aisément, lors qu'on regardoit du haut du Temple au fond de la vallée. Il n'y avoit point de plateforme au Temple ; car bien loin de souffrir qu'on s'y promenât, le comble, ou le faite de cet édifice étoit semé d'obelisques d'or pour empêcher jusqu'aux oiseaux de s'y reposer & de le salir. Mais aux quatre coins étoient des saillies que l'Ecrivain Sacré appelle *des ailes*. Elles étoient environnées de balustrades ; car Dieu avoit dit : *Lors que vous bâtirez une maison, vous* Denter.
environnerez le toit de garde-fous, de peur que vous ne rendiez la maison coupable, si quelqu'un tomboit de la plateforme, & se tuoit. On avoit observé la Loi pour les saillies du Temple d'autant plus que la Maison étoit Sacrée, fort haute, & le peril beaucoup plus grand. Ce fut sur l'une de ces saillies, du

S 4

côté

côté de la vallée, & de l'endroit le plus élevé, que le Demon fit placer J. CHRIST, afin de pouvoir lui dire : *Si tu es le Fils de Dieu, jettes toi en bas ; car il est écrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges, & qu'ils te porteront entre leurs mains, de peur que ton pied ne frappe contre la pierre.* C'est le sujet de nôtre second point.

I. Cette tentation paroît grossière, & moins subtile que la précédente. Dans l'une il falloit éviter la mort, & soulager le besoin pressant de la nature, affoiblie par un long jûne. Mais on ne voit ici qu'un précipice affreux & une mort cruelle. Quelle tentation que celle de se précipiter du haut du Temple, & d'aller se briser sur la pointe des rochers ! On a vu des hommes qui après avoir commencé par le crime, passoient du crime dans le desespoir, & du desespoir dans une mort volontaire & cruelle. Il n'y a ici ni pechez, ni remords ; tout est tranquille dans l'ame du Sauveur du monde. On dit que Judas, l'un des Disciples, s'étoit précipité du haut du Temple ; & que tombant de là sur un rocher, il crêva tellement, que ses entrailles furent épandues. On ajoute que JESUS-CHRIST lui avoit permis de choisir ce lieu, comme il permit aux Demons de jeter les pourceaux dans le lac de Tiberias, & de s'y précipiter avec eux. Mais cette conjecture est souverainement fautive. Judas ne raisonna point dans son

son desespoir. Il avoit trahi le sang innocent ; il avoit vendu le Fils de Dieu : ce crime trop noir étouffa la raison, & troubla la conscience. Pourquoi choisir le Temple, afin de se précipiter ? N'y avoit-il point assez de rochers & de montagnes dans la Judée & aux portes de Jerusalem ? Ce traître ne cherchoit que la mort. Malheureux ! il s'imaginoit trouver de l'adoucissement à sa peine dans le lieu, où la justice divine punit le crime, & la conscience éclairée sent un redoublement d'agitation & de remords. Il alloit chercher quelque consolation chez les Demons, qui l'avoient poussé dans le crime & dans la misère. Mais ce sont là les bourreaux que Dieu a établis pour tourmenter les ames criminelles ; & c'est dans les souffrances extrêmes des pécheurs qu'ils trouvent leur plaisir & leur joie. On conçoit aisément comment le traître Judas, dont *Satan avoit rempli le cœur* dans le moment qu'il communioit avec son Maître, le vendit, & le livra à ses ennemis. On conçoit encore avec moins de peine comment un si grand crime ne demeura pas long tems impuni, & comment Judas devint son propre bourreau. Enfin on conçoit les effets d'un desespoir affreux, qui bien loin de chercher du remède au mal, qui le cause, se perce, pour ainsi dire, de sa propre épée, donne la mort, & hâte la damnation de ceux qui en sont agitez. Mais

le Demon étoit-il assez aveugle pour s'imaginer qu'une ame pure, un Fils, auquel Dieu avoit pris son bon-plaisir, pourroit passer à sa sollicitation dans ces trois degrez differens ? Cependant il semble que c'étoit là son but, lors qu'il disoit à J. CHRIST : *Si tu es le Fils de Dieu, jettes toi enbas ; car il est écrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges.*

II. Le Demon ne pouvoit avoir qu'un seul raion d'esperance fondé sur la facilité, avec laquelle la confiance orgueilleuse entre & naît dans l'ame des Saints. Il le savoit par sa propre experience. Anges tombez, comment vous êtes-vous precipitez du haut du Temple de Dieu & de la souveraine élévation où vous étiez, dans ces antres obscurs & sombres, où regne une mort éternelle ? Puis que ce crime a été commis par les Anges dans le Paradis, il ne faut plus s'étonner que l'un d'eux esperât de le voir commettre par les hommes sur la terre. Quelque haute que fût l'idée qu'il avoit de l'excellence de JESUS-CHRIST, il ignoroit encore qu'il fût *le Fils éternel* du Pere ; & cette idée même qu'il avoit de son excellence, attestée par un miracle sur les bords du Jordain, fortifioit son esperance, parce que ce sont les ames excellentes qui s'enorgueillissent avec plus de facilité. Le Demon peut laisser ramper dans la bouë cette ame basse : elle se perdra suffisamment par
le

le vice, & par des actions indignes d'un grand cœur ; mais s'il n'inspire de la fierté ce cœur élevé au dessus du vulgaire, il aura honte des pechez qu'il commet ; il les regardera avec horreur, & il ne perira pas.

III. Il semble que le Demon pouvoit precipiter JESUS-CHRIST du haut du Temple. Sur tout s'il l'avoit porté au milieu de l'air, & qu'il lui eût fait traverser un long chemin, la chose auroit été plus facile : mais le Diable n'est pas le maître des maux qu'il veut faire. Nos corps dependent si peu de lui, qu'il ne peut les toucher, ni donner atteinte à la vie, si Dieu ne l'ordonne. L'ame est encore moins de son ressort. La volonté, qui est le grand mobile de l'homme, & le principe de ses actions, depend tellement de Dieu, que lui seul peut deploier sur elle ses operations, ou la changer, quand il lui plaît. Le Demon n'est dangereux qu'à ceux qui le craignent, ou qui l'écoutent. Il n'entre point dans le cœur, si on ne lui ouvre volontairement la porte. Il ne peut agir que par les sens, ou par la persuasion. C'est cette route qu'il tient aujourd'hui ; & au lieu de pousser JESUS-CHRIST dans le precipice, il tâche seulement de lui persuader qu'il doit se precipiter lui-même : *Jettes toi enbas.*

IV. Quoique cette demande du Demon à JESUS-CHRIST choque le bon sens & la
la

la raison, on ne laisse pas de trouver quelques exemples d'une semblable tentation qui a eu son effet. Razias, *le pere des Juifs*, un des principaux Heros de l'Histoire des Maccabées, ^{2 Macc.} ^{14: 37.} voyant assiégué par les troupes de Nicanor, se perça de sa propre épée. Voyant que le coup n'avoit pas porté, il se precipita du haut de la muraille; voulant avoir la gloire de se donner le dernier coup, il arracha ses entrailles, & les jeta à ceux qui vouloient le prendre. Saint Augustin dit que l'Historien a raporté ce fait sans le louer; mais il suffit pour se detromper, de lire les éloges glorieux qu'il donne à ce pretendu Heros; car cet Historien dit que Razias prefera *la noblesse de sa Nation* aux indignitez qu'il auroit reçues; qu'il aimeroit mieux mourir vertueusement que d'être fait *sujet des pecheurs*; qu'il fit une *action courageuse & virile* en se precipitant. N'est-ce pas pousser l'aveuglement jusqu'au dernier excès, que de rendre le dernier soupir, en demandant à Dieu qu'il lui restituât un jour les entrailles qu'il jettoit au nez de ses bourreaux? L'orgueil animoit cette vertu, qu'on a regardée comme heroïque. L'Eglise a depuis mis au rang des Saintes, & couronné comme Martyrs, certaines filles, qui pour conserver leur virginité, exposée à la violence des persecuteurs, les previnrent en se donnant volontairement la mort. Je ne suis point étonné que de semblables actions trou-

trouvent des Panegyristes chez les Païens. Mais comment canoniser l'action & la personne dans le Christianisme, qui apprend à se reposer sur une Providence, laquelle veille pour nous? On doit l'attendre, & ne la prevenir jamais. Ce sont là des tentations du Demon, qui veut qu'on se precipite & qu'on se jette enbas, persuadé que la mort en sera une suite certaine; & que la fierté, qui accompagne cette mort, la rendant criminelle, le corps & l'ame, le salut & la vie se perdront également. C'étoit là son but & sa pensée, lors qu'il disoit à JESUS-CHRIST: *Jettes toi enbas.*

V. Le Tentateur ne parle pas toujours si ouvertement. Les hommes s'effaroucheroient, s'il ne leur faisoit voir que des rochers, des precipices, & une mort, qui ne pourroit être évitée que par un miracle. Il voile les objets effraians sous l'idée de la gloire; il vous porte sur les creneaux du Temple, & au faite des grandeurs. Mais soit qu'il parle d'élevation, ou de chute, le but est toujours de perdre & de precipiter ceux qui l'écoutent. Combien de precautions le Createur avoit-il prises pour empêcher que l'homme ne se precipitât en sortant de ses mains? Il possédoit une innocence parfaite; un palais superbe; un empire qui n'avoit point d'autres bornes que celles du monde. Il commandoit aux ani-

maux;

maux; il pouvoit sans scrupule & sans péché manger de tous les fruits du Jardin, à l'exception d'un seul. L'observation d'un commandement si léger étoit facile. Le Demon ne cria pas à cet homme: *Jettes toi enbas.* Le piège auroit été trop grossier. Il lui conseille de monter plus haut, de s'élever auprès de Dieu: *Vous serez comme Dieux;* & c'est par cette élévation apparente qu'il le fait rentrer dans la poudre, d'où il est sorti. De quelque nature que soit la tentation; qu'elle roule sur la grandeur, sur la bassesse, sur l'élévation, ou sur la chute, il faut toujours examiner sa vocation, & les loix que Dieu nous a données. Ne suivez jamais les mouvemens de l'orgueil & d'une confiance temeraire; ne faites point dépendre votre sort des prodiges, ou des merveilles de la Providence, autrement vous périrez; & ces Anges, que vous attendez fierement pour vous porter entre leurs mains, vous laisseront tomber & briser contre la pierre.

VI. Le Tentateur, afin d'obliger JESUS-CHRIST à se précipiter, lui représentoit sa qualité de *Fils de Dieu*, qui devoit dissiper la crainte, écarter le peril, & lui donner une noble confiance: *Si tu es le Fils de Dieu*, fais un miracle qui le prouve: *Si tu es le Fils de Dieu*, la Divinité, qui est un principe infini de force & de vie, ne peut te laisser ni tomber, ni mourir. C'est ainsi

La Confiance temeraire repoussée. 187
ainsi qu'il tire souvent de la piété même, & des avantages que les Saints possèdent, la matière des tentations & d'une confiance temeraire.

VII. Comme le Demon avoit vu que JESUS-CHRIST se servoit de l'Ecriture Sainte pour repousser la tentation, il tourne contre lui la pointe de cette épée, qui perce jusqu'à la division de l'ame; il prend cette arme de notre guerre puissante à la destruction des fortresses, & se sert pour le terrasser du même moyen que JESUS avoit employé avec succès dans le premier combat. Qu'on seroit heureux, si la Parole de Dieu, écrite pour appuyer la vérité, ne servoit qu'à la faire triompher! Qu'on seroit heureux, si l'erreur n'alloit jamais chercher dans cette Parole des armes pour s'affermir & pour nous combattre! Le Demon s'en sert contre le Fils de Dieu. L'Heretique, au lieu de la consulter comme un Juge, y cherche la semence & l'appui de ses erreurs; & le pecheur ne s'arrête, en la lisant, qu'à ce qui peut nourrir sa confiance, & lui faire espérer le salut par des prodiges inouis, lors même qu'il se précipite dans les enfers.

VIII. On fut étonné de voir Joab fuir au Tabernacle, & embrasser les cornes de l'autel. En effet les scelerats doivent-ils se couvrir de la Religion, & se mettre en sûreté à l'ombre des autels? On est encore plus étonné de lire que la Magicienne d'Endor

dor fit paroître à Saul l'image du Prophete Samuël couvert de sa manteline, afin d'en tirer des oracles & la conoissance de son sort. Les supôts du Demon font-ils donc les maîtres des Prophetes ? Et peuvent-ils les faire parler, quand il leur plaît ? C'étoit là, Mes Freres, une illusion : Samuël, renfermé dans le ciel, ne descendit point à l'ordre d'une Magicienne, & la fausseté des oracles, prononcez par ce phantôme, nous apprend assez que c'étoit le Demon qui revêtoit la figure d'un Prophete. Mais voici un spectacle plus surprenant ; un Demon qui se transforme en Ange de lumiere ; qui parle veritablement le langage des Saints & des Prophetes, & qui pretend en tromper par là le Fils de Dieu : *Jettes toi enbas ; car il est écrit, Qu'il donnera charge de toi à ses Anges.* C'est ainsi qu'on abuse de l'Ecriture.

IX. On accuse le Demon d'avoir tronqué les paroles du Prophete, parce qu'il a retranché ces deux periodes : *Les Anges te garderont dans toutes tes voies ; tu marcheras sur le lion & sur l'aspic.* St. Ambroise pretendoit même avoir decouvert le principe de cette falsification ; car il croit que le Demon n'osa parler de lions, ni de serpens, parce qu'il prit la figure d'un *serpent* dans la premiere tentation, & qu'il est un *lion rugissant* qui suit les Saints pour les déchirer. Ce Saint conoissoit bien mal le Demon. Peut-il avoir honte, & rougir des

titres

titres qu'on lui donne ? Ou croioit-il se faire conoître en citant les paroles d'un Prophete, qui ne le regardoient peut-être pas ? Il lui étoit permis de borner sa citation, où il vouloit ; mais St. Luc lui fait la justice de remarquer qu'il dit à JESUS-CHRIST, que Dieu avoit ordonné à ses *Anges de le garder.* Ces mots, en toutes tes voies, qui sont éclipez, ne servoient qu'à rendre la tentation plus forte. S'il les a retranchez, ce ne peut être par malice, puis qu'elles servoient à son but : mais l'Ecrivain Sacré n'a peut-être pas raporté tout ce que le Demon dit à JESUS-CHRIST ; & on tombe dans un excès de subtilité, en voulant en donner une trop grande au Tentateur.

X. On faisoit aux Ariens un crime d'avoir été les Apologistes du Diable, parce qu'ils soutenoient que cet oracle avoit été prononcé pour le Fils de Dieu ; & qu'ainsi l'aplication, que le Diable en faisoit à JESUS-CHRIST, étoit juste & bien fondée. La remarque des Peres contre ces Heretiques, rouloit sur ce que l'oracle aiant été donné pour le Fils de Dieu, ils en concluoient que les Anges étoient ses protecteurs, ce qui emportoit quelque espece de superiorité sur lui. Il y a là encore trop de subtilité, car David seroit à même tems l'Apologiste du Demon & des Ariens, puis qu'il dit ailleurs, que *Dieu a fait le Fils de l'homme un peu moindre que les Anges.* En

Tome II.

T

effet

290 *La Confiance temeraire repoussée.*
effet si on considère l'humanité de JESUS-CHRIST, exposée à la misère, & attachée sur une croix, pendant son humiliation, il est incontestable que les Anges sont venus du ciel à son secours, & qu'ils l'ont soutenu dans son agonie. Il est encore vrai que ces Intelligences, toujours revêtues de gloire dans le Paradis, étoient à quelque égard au dessus de JESUS-CHRIST. Couvert de honte, il étoit donc un peu moindre que les Anges; & ils pouvoient être ses défenseurs.

XI. L'application de cet oracle étoit donc juste; car soit que David eût parlé du Fils de Dieu, ce que les Ariens soutiennent peut-être sans fondement; soit que le Prophète indiquât la protection que Dieu donne aux Saints par le ministère de ses Anges, on avoit toujours lieu de conclure, que si les Anges sont Esprits, administrateurs pour ceux qui doivent obtenir l'héritage incorruptible de salut; s'ils prennent garde à nos voies, & s'ils nous portent entre leurs mains, de peur que notre pied ne bronche, ces Ministres du Dieu vivant sont beaucoup plus obligés de le faire pour le Fils unique de Dieu, & le seul héritier de son empire.

XII. Enfin il n'y a pas un mot dans cet oracle qui ne forme un trait de tentation. Dieu, dit le Demon, a donné aux Anges un ordre précis de garder les Saints; mais si tu es le Fils de Dieu, tu dois être beaucoup

La Confiance temeraire repoussée. 291
coup plus assuré qu'eux de leur obéissance & de leur protection. On ne peut point douter de la promptitude du secours; car ce sont des Anges qui volent par tout, où les ordres & l'intérêt de leur Maître les appellent; ce sont des Esprits purs, des Intelligences celestes, dont les mouvemens rapides & prompts ne laissent aucun lieu à la défiance: ils cesseroient d'être Anges, & se précipiteroient du séjour de la gloire dans les enfers, s'ils manquoient à exécuter les ordres de leur Souverain: cependant il leur a ordonné de vous garder en toutes vos voies. La manière de vous conserver ne peut être plus sûre; car ils vous porteront entre leurs mains. Bien loin de craindre pour la vie, vous ne devez pas seulement appréhender une légère atteinte; puis que non seulement ils conserveront la tête; mais ils empêcheront les pieds de broncher contre la pierre. Enfin cette promesse n'est point suspecte; car elle ne sort point de la bouche des hommes trompeurs; mais de celle de Dieu même; car il est écrit: Si donc tu es le Fils de Dieu, disoit le Tentateur, jettes toi en bas; car il est écrit: Il a donné charge de toi à ses Anges; ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne bronche contre la pierre.

III. Point. JESUS-CHRIST repoussa la tentation du Diable, en lui aprenant qu'il n'est pas permis de tenter Dieu; car il est

292 *La Confiance temeraire repoussée.*
écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Les Peres de l'Ancien Testament demandoient souvent à Dieu des miracles; & lors même que Dieu vouloit se servir d'eux pour faire des prodiges de valeur & de delivrance, ils le prioient de leur donner un signe extraordinaire pour affermir leur foi chancelante. Moïse, après avoir vu Dieu dans le buisson ardent, eût besoin que son bâton se changeât en serpent, avant que de se charger de la commission, dont l'Eternel vouloit l'honorer: *Si j'ai trouvé grace devant toi, disoit Gedeon à l'Ange, qui l'assûroit que Dieu alloit delivrer la Nation par son bras; & que les Madianites seroient frappez, comme s'ils n'étoient qu'un seul homme; si j'ai trouvé grace devant toi, donne-moi un signe pour montrer que c'est toi qui parles à moi.* Ezechias souhaitoit la vie avec passion. On croit aisément ce qu'on souhaite. Cependant ce Prince demandoit à Esaïe, envoyé de Dieu pour lui promettre sa guérison: *Quel est le signe que l'Eternel me guérira, & qu'au troisième jour je monterai à la Maison de l'Eternel?* Etoit-ce une sainte avidité pour les miracles, qui faisoit parler ainsi ces Chefs de la Nation Judaique? Mais si c'est là une vertu, pourquoi ne la trouvons-nous pas en JESUS-CHRIST, qui auroit obtenu sans peine que les Anges quittassent le ciel pour le soutenir, & le porter

Exod. 3.

Juges 6.

2 Rois
20: 8.

293 *La Confiance temeraire repoussée.*
ter entre leurs mains? Il ne faut ni condamner, ni justifier les Peres de l'Ancien Testament. On ne doit pas les condamner, parce que Dieu les chargeoit d'emplois extraordinaires. Ils ne pouvoient tirer sans miracle le peuple d'Egypte, ni delivrer cette même Nation, qui ploïoit depuis plusieurs années sous le joug des Madianites; mais ils avoient de la peine à croire qu'ils alloient devenir les depositaires, ou les instrumens de la puissance infinie de Dieu. Il ne faut pas aussi les justifier absolument, parce qu'il restoit dans ces Heros des mouvemens de defiance, de doute, & d'incredulité, que la promesse de Dieu, ou d'un Ange, envoyé du ciel, auroit dû aneantir. Nous ne devons pas canoniser ces defauts des grands hommes. Le Fils de Dieu ne tombe dans aucun de ces excès. Il reçoit avec confiance sa vocation miraculeuse sur les bords du Jordain; & bien loin de courir après des miracles pour en avoir la confirmation, il les rejette, & refuse d'en demander, ou d'en faire, parce que c'étoit tenter Dieu dans la circonstance, où il se trouvoit; & il est écrit: *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

I. On tente Dieu, lors qu'on s'expose volontairement au peril. En effet il dependoit de J. CHRIST de se precipiter, ou de descendre du Temple, comme il y étoit monté. En se precipitant, il se jettoit volontai-

lontairement dans le peril, & cette temerité, bien loin d'être approuvée par un miracle, auroit mérité la mort. Au lieu de chercher le danger, on le craint assez; on l'évite; on le fuit, lors qu'il s'agit de la vie. Du moins on se repose sur ses soins plutôt que sur des miracles. Mais s'agit-il du salut? On se présente soi-même aux occasions du péché; on se fait un honneur d'entrer dans la société des libertins & des prophanes, qui, comme autant de Demons domestiques, sollicitent toujours, & vous portent enfin aux actions les plus hardies & les plus criminelles. Esperez-vous, temeraires, que les Anges descendent du ciel pour vous soutenir dans cette espece de tentation? Esperez-vous que Dieu vienne à votre secours? Mais pourquoi le feroit-il? Vous l'a-t-il promis? Est-ce lui qui vous tente? N'est-ce pas vous qui le tentez? Bien loin de prêter sa main à celui qui cherche la tentation, ou de lui envoyer ses Anges pour le défendre, il le laisse tomber & perir dans le precipice, parce que c'est lui qui s'y jette volontairement, & qu'il est écrit: *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

II. On sort souvent de sa vocation pour former des desseins & des entreprises au dessus de ses forces naturelles. C'est ainsi que le Demon demandoit à J. CHRIST qu'il se précipitât du haut du Temple; c'est là tenter Dieu.

Dieu. La nécessité pousse quelquefois les hommes à des actions extraordinaires. Ils attaquent des ennemis nombreux; ils s'exposent à une mort presque certaine pour en éviter une plus honteuse. Jonathan entra avec son écuyer dans le camp des Philistins, y jeta l'alarme, & remporta une glorieuse victoire, quoique sa perte parût inévitable. Mais si l'inspiration, ou la nécessité absolue autorisent de semblables desseins, il est toujours vrai qu'on tente Dieu, lors qu'on s'élève au dessus de ses propres forces, & qu'on attend un miracle pour se tirer du danger, dans lequel on s'est engagé. Combien de temeraires, convaincus de leur propre foiblesse, se jettent tête baissée dans les entreprises les plus difficiles, & hazardent tout sans savoir qui les tirera de là? Faut-il s'étonner, si vous les voyez souvent, après avoir paru quelque tems dans l'élevation, se briser, perdre l'honneur, la fortune, & la vie, couchez dans la misere, dans la honte, ou dans le tombeau? Ils ont prévu les hazards de leur elevation: mais ils ont attendu des miracles de la Providence, qui n'a point voulu les prodiguer; car il est écrit: *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Les fils de Sceva, qui entreprennent de chasser les Demons sans vocation & sans autorité, non seulement échouent dans une entreprise qui est au dessus d'eux; mais ils essuient jusqu'aux insultes des Demons, qui bravent leur pouvoir,

-mod voir, & qui leur demandent : *Eh ! vous, qui êtes-vous ?*

III. *Pourquoi tentez-vous Dieu*, en liant sur les épaules des enfans un joug que ni nous, ni nos peres n'avons pu porter ? disoit Saint Pierre à ceux qui vouloient réunir les ceremonies de la Loi avec les Preceptes & les rites de l'Evangile. C'est donc *tenter Dieu*, que de multiplier ou les ceremonies, ou les austeritez, parce que c'est imposer aux hommes un fardeau trop pesant. C'est *tenter Dieu*, que d'imaginer de nouveaux *conseils* & de nouvelles *voies de perfection*, parce que Dieu, qui conoît mieux nos forces que nous-mêmes, a commandé dans son Evangile tout ce que nous pouvons porter. C'est *tenter Dieu*, que de faire des vœux, dont l'exécution ne depend point de nous. On sent sa temerité, parce qu'on conoît enfin sa foiblesse & son impuissance, mais il est trop tard.

IV. On tente Dieu, lors qu'on court après les voies secretes & cachées de la Providence. Ce crime n'est que trop ordinaire. On n'aime point à marcher dans un chemin battu, & un des premiers desirs de l'homme est celui de voir que Dieu le distingue, en le faisant arriver au but par une route écartée, ou nouvelle. On louë fort une Sainte Agathe, qui, attaquée de maladies aiguës & frequentes, avoit la constance de refuser tous les remedes qui pou-

voient

voient la soulager : *J'ai le Seigneur JESUS*, disoit-elle : *il porte santé dans ses ailes ; cela me suffit.* N'étoit-ce pas là tenter Dieu ? La vie est un don de la nature : elle doit donc se conserver par les loix naturelles. *Le Soleil de Justice porte santé dans ses ailes*, je l'avouë : mais pourquoi appliquer au corps ce qui regarde l'ame ? *Paix, paix, à celui qui est loin ; car je le guerirai*, dit Esaïe. C'est aux ames abatuës, malades & mortes, que le Soleil de Justice communique la guerison, la santé, & la vie ; mais il a ordonné les alimens & les remedes pour la conservation du corps : on ne peut les negliger sans crime, autrement on tente Dieu ; on attende à sa vie, que l'homme ne peut quitter, lors qu'il lui plaît, & au lieu d'admirer cette constance à l'ombre d'un Texte de l'Ecriture cité mal à-propos, on doit la condamner comme une temerité, & peut-être même comme un orgueil, par lequel on demande insolemment à Dieu un miracle pour sa guerison. C'est ainsi que JESUS-CHRIST auroit peché, si au lieu de descendre du Temple par la voie ordinaire, il eût suivi celle que le Demon lui indiquoit, & dont le succès dependoit d'un acte singulier de la Providence.

V. On tente Dieu, lors qu'on lui demande des miracles inutiles, ou qui ne tendent qu'à satisfaire une vaine curiosité. C'est là le caractère de celui que le Demon exigeoit

T 5

de

de J. CHRIST. Si J. CHRIST s'étoit précipité, la curiosité du Diable auroit été satisfaite : mais, cela valoit-il la peine que Dieu envoiât du ciel ses Anges ? Si on examinoit la plupart des miracles à cette règle, on seroit obligé de deplorer le malheur de tant de Saints à miracles infinis qu'on admire. Ils ont avili Dieu, en le soumettant à des actions basses pour satisfaire leurs desirs, ou pour relever leur gloire. La plupart de ces *Mirabiliaires* n'avoient pas assez d'esprit pour imaginer de grandes choses, afin de les rendre dignes d'un Dieu & de ses operations. On fait descendre non seulement les Anges, mais JESUS-CHRIST pour balaier une maison, afin de soulager une devote qui est chargée de ce soin. N'a-t-on point honte d'attribuer aux morts presque inconnus tant de miracles, que les vivans * en sont importunez, & la dévotion interrompue ? N'a-t-on point honte de voir deux † Saints en compromis pour la guérison d'un Paralytique ; & l'un cede la gloire à l'autre, parce qu'il étoit chez lui, & qu'il vouloit faire les honneurs de sa Paroisse ? N'a-t-on pas lieu de rougir, quand on pense à ces épreuves par le duel, par le fer chaud, par l'eau, si long tems autorisées par les Conciles aussi bien que par les Rois, afin de s'assurer de l'innocence d'un accusé ? Il falloit se battre en duel, toucher le feu, être précipité dans l'eau sans se noier, pour prou-

* Saint
Spinule
† Saint
Martin
‡ Saint
Cervin
main
d'An-
verre.

prouver qu'on étoit innocent, fils de Dieu, & sous la protection de ses Anges. N'est-ce pas là tenter Dieu, qui n'a fait rien de semblable pour prouver la Divinité de son Fils, quoi que contestée par le Démon & par les hommes ?

VI. Les miracles paroissent souvent nécessaires pour la conservation de son Eglise ; mais on ne laisse pas de tenter Dieu, lors qu'on les demande. Si jamais il y eut un miracle nécessaire, ce fut celui de la Manne, & de l'eau qui coula du rocher. Ce n'étoit pas un particulier ; mais un million de personnes, que la faim, ou la soif exposoient à une mort inevitable. C'étoit le peuple de Dieu, l'Eglise unique qui étoit au monde. Cette Nation, que Dieu avoit tirée de l'Egypte pour la consacrer à son service & à sa gloire, alloit périr. D'où pouvoit-elle attendre du secours, puis que les Nations voisines, armées contre elle, demandoient sa perte, & se faisoient un plaisir de la voir arriver ? Un miracle étoit l'unique voie, par laquelle on pouvoit se sauver : cependant on tenta Dieu, & la tentation fut si criminelle, qu'on donna le nom de Massa au lieu, où elle étoit arrivée, parce qu'il y avoit dans le peuple, qui demandoit un miracle, de l'impatience & de l'incrédulité. On doutoit de la présence de Dieu ; on murmuroit contre ses miracles passez, parce qu'il en arrêtoit le cours, &

& qu'il manquoit au besoin. Lors même qu'on apelloit Dieu à son secours, on doutoit qu'il y pût venir : *Dieu dresseroit-il une table au desert ?* Aaron & Moïse, ces Chefs de la Religion & de l'Etat, ces deux Saints, accoutumés aux miracles, pecherent comme le peuple ; & leur desiance fut si grande, qu'elle les exclût de la terre de Canaan ?

Il est donc dangereux de demander des miracles, lors même qu'ils paroissent nécessaires. Le plus sûr est de les attendre de Dieu sans donner des loix à sa sagesse, ni prévenir sa bonté par des desirs impatiens. C'est mépriser sa Providence, & avoir de sa conduite ordinaire une idée trop basse, que de lui imposer la nécessité d'en sortir pour nous délivrer. Nous voulons que Dieu mette tout en œuvre pour nous. Quelle temerité ! Un Roi puissant nous promet son secours, & sans respecter sa grandeur, nous voulons que ce Roi se remue, qu'il arme, qu'il mette à tous momens son Roiaume en mouvement pour des besoins imaginaires, ou légers. Cœurs audacieux, vous croiez que Dieu vous doit tout. Sa Providence, toute infinie qu'elle est, ne vous suffit pas, vous demandez au delà ; mais apprenez que Dieu ne vous doit rien. La brèche ne seroit pas grande dans l'Univers, quand vous en seriez ôté. Mais vos besoins, quelques grands qu'ils paroissent à la chair trop délicate, peuvent être soulagez par un acte de puissance

La Confiance temeraire repoussée. 301
sance ordinaire. Pourquoi gémissez-vous en attendant des miracles que vous souhaitez mal à-propos ? car il est écrit : *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

Mes Freres bien aimez, craignons la tentation aujourd'hui, & dans tous les tems de la vie. Les aparitions du Demon sont très-rares ; mais vos passions prennent souvent sa place, & ce sont souvent elles plutôt que l'Esprit de Dieu qui nous attirent dans le Temple. Ne rougissez pas, ne criez pas que j'outre les choses ; vous vous imaginez que la Religion seule est le principe qui vous fait préférer l'Eglise au monde, & donner votre tems à Dieu préférablement à vos plaisirs, ou aux affaires importantes. Mais la chair nous séduit souvent, & nous croions faire pour Dieu ce que nous faisons par coutume, par honte, & par des motifs encore plus criminels. Le Demon mena JESUS-CHRIST au Temple sans pouvoir le séduire ; mais pour nous, lors que nous y venons avec nos passions, & que nous nous laissons entraîner par elles, le crime est déjà commis, & la mort inevitable, si les Anges, & Dieu même ne nous retirent de leurs mains.

Docteurs, Ministres du Dieu vivant, vous êtes au haut du Temple ; mais prenez garde que l'orgueil ne vous précipite de là. Saint Pierre, le premier des Apôtres, qui s'élevait au dessus de ses freres, promettoit de

de mourir, & d'être fidèle à J. CHRIST, quand même tous les autres l'abandonneraient; tomba bientôt après, & peu s'en fallut qu'il ne demeurât écrasé de sa chute. Mon Dieu, qu'il est facile de sentir des mouvemens de fierté dans l'élévation, lors même qu'elle vient de Dieu, & lors même que nous sommes au pinacle de son Temple: *Tu commets le peche des Anges apostats; tu dis, comme le Demon, Je monterai aux cieux; & j'établirai mon trône dans les astres; tu tombes dans le blasphème; tu détruis la foi; tu fais perir l'Eglise,* disoit Gregoire I. à Jean le Jâneur, parce que cet Evêque, devenu Patriarche de Constantinople, prenoit le titre d'Evêque Oecumenique. Je n'accuserai pas Gregoire le Grand de parler si fortement par jalousie, parce que ce titre sembloit emporter la superiorité sur lui; mais bientôt après, ses successeurs poussant la fierté beaucoup plus loin, non seulement s'approprièrent ce titre superbe plein de blasphème, & qui ne convenoit qu'aux Demons; mais ils y ont attaché une autorité qu'ils ont poussée jusqu'au dernier excès. C'est ainsi qu'on s'aveugle & qu'on s'enorgueillit, à proportion du rang qu'on possède dans l'Eglise; & ce qui paroïssoit détruire l'Eglise & la foi, devient innocent, lors qu'on est monté sur le pinacle, & qu'on regarde de là les peuples & les Rois de la terre.

Vous riches & puissans, vous êtes dans
la

la prosperité, & souvent au faite de la grandeur. Mais est-ce Dieu qui vous y a placés? Vos honneurs & vos richesses sont-elles un fruit de vos travaux & de la benediction de Dieu, ou l'effet de l'ambition, de l'avarice, & de tant d'autres moïens criminels que le Demon peut vous avoir suggérés? Quand même ce seroit la main de Dieu qui vous auroit enrichis, ou élevez, souvenez-vous de ce Prince qui de la terre de son Palais, regardant Babylone la grande ville qu'il avoit bâtie, s'en applaudit, & fut bientôt précipité sans être soutenu ni de Dieu, ni des Anges? Que dis-je, il alla errer avec les bêtes. Au lieu de cette troupe de flatteurs, qui environnoient son trône, & qui nourrissoient son orgueil, il entra dans les forêts en société avec les animaux, jusqu'à ce qu'il eût fait à Dieu l'hommage de sa grandeur. Les voies de Dieu sont infinies pour précipiter les hommes du haut de leur élévation. Il souffle sur leurs desseins; il les renverse, & fait succéder les regrets & la misère à la grandeur, qui les avoit éblouis.

Ceux qui marchent sur le sommet des montagnes, sont en sûreté, parce que la racine est ferme, & ne peut être ébranlée. Cependant il est nécessaire dans une haute élévation de prendre garde que les yeux ne s'éblouissent, & que le pied ne bronche, ou qu'un vent impetueux ne nous précipite.

Il faut dans la prospérité la plus éclatante & la plus sûre prendre de justes precautions pour n'en être pas ébloui, regarder toujours à Dieu & aux devoirs de la vocation, de peur qu'un incident imprévu ne vous l'enleve; que votre orgueil ne vous précipite; & que Dieu irrité d'une confiance criminelle que vous donnez à la creature, ne vous punisse, & ne vous laisse perir.

Il y a des ames qui se flattent d'avoir atteint un haut degré de piété. Elles méprisent le monde; elles se croient au dessus de lui & de ses tentations. Je ne les interrogerai point ces ames, pour savoir par quels degrez elles sont montées si haut. Je veux croire que c'est l'Esprit qui les y a portées. Je me persuade qu'appuiées sur les promesses & la misericorde de Dieu, vous êtes fermes. Craignez pourtant la tentation, & prenez garde que vous ne tombiez. Ne vous laissez point éblouir par une haute idée de votre vertu; vous êtes déjà sur le bord du précipice, si vous vous regardez vous-mêmes avec quelque mouvement de complaisance. Ne croiez point que les Anges descendroient du ciel, & voleroient à votre secours plutôt que de laisser perir une ame si sainte. C'est tenter Dieu; c'est demander un miracle, où il n'en faut pas. Le Demon doit être vaincu par votre humilité, & par votre vigilance plutôt que par un prodige de la puissance de Dieu: *Travaillez*

donc

La Confiance temeraire repoussée. 305
donc à votre salut avec crainte & tremblement, sous la conduite de cette grace, qui opere avec efficace & le vouloir, & le parfaire.

En effet, Mes Freres bienaimez, s'il est dangereux de tenter Dieu, lors qu'il s'agit de la conservation de la vie, il l'est infiniment plus de le tenter sur le salut éternel de nos ames. C'est par cette reflexion que je finis.

Les hommes ne pechent que trop souvent par confiance; & persuadez qu'il y a en Dieu des tresors de misericorde pour eux, ils s'imaginent que tout ce qu'ils peuvent faire, ne les privera point du salut, & qu'à l'heure de la mort les Anges viendront en foule, pour les garentir de l'Enfer; recueillir leurs ames, & les porter dans le sein d'Abraham.

Vous savez, pecheurs, que la penitence & la sanctification sont les voies ordinaires du salut. Les Saints y ont passé avant vous, & JESUS-CHRIST l'a tracée par son propre exemple. Comment donc vous flattez-vous que vous serez sauvés sans bonnes œuvres, & malgré votre impenitence? Le sang de JESUS-CHRIST est d'un merite infini, & sa grace abonde par-dessus, où le peché avoit abondé: mais ce sang, tout précieux qu'il est, n'a jamais sauvé d'impenitens. C'est un miracle, que la conversion des grands pecheurs & les miracles ne sont point l'objet de nos esperances; on ne peut

Tome II.

V

les

les demander à Dieu, ni les attendre que par une presumption criminelle.

Vous meprisez souvent la parole & la grace qui vous est offerte. Apprenez nous donc par quel moien vous pouvez être sauvés. Y a-t-il des miracles particuliers pour vous, & des routes inconnues pour arriver au ciel? JESUS-CHRIST vous a-t-il promis une exception si avantageuse? Où l'a-t-il fait? JESUS-CHRIST étoit le Fils de Dieu. Il ne s'agissoit pour le tirer des mains du Démon que d'un acte de la puissance divine; ou plutôt, il ne s'agissoit que du ministère des Anges. Cependant Dieu aima mieux laisser son Fils dans des tentations redoublées que de l'en tirer par un miracle. Il faut déployer pour vous non seulement les effets d'une puissance miraculeuse; mais les trésors infinis de la grace & de la miséricorde pour vous arracher à l'Enfer. Malheureux, vous avez écouté la voix du Tentateur, & cru ses conseils; vous tombez déjà avec rapidité du Temple de Dieu dans les abîmes, & vous vous imaginez que Dieu, malgré vos mépris & votre indifférence, fera des miracles inouïs pour vous tirer du précipice, dans lequel vous vous êtes jetés volontairement. L'exemple de tant d'âmes impenitentes, que Dieu laisse périr & porter la peine de leur iniquité, ne trouble-t-il point une confiance si temeraire?

La Parole, les Sacremens, & la prière sont la nourriture de l'âme. L'une attire
le

le secours du ciel; les autres reparent les forces dissipées par l'usage du monde, ou la vivifient. L'âme tombe dans la sècheresse, & l'inanition, lors qu'on lui refuse les alimens sacrez & divins. Par quel moien vivrez-vous, si vous vous privez des moiens destinez à la conservation de la vie? Attendez, si vous le voulez, des miracles qui ne se feront jamais. Vous les demandez tacitement à Dieu: mais il ne peut vous les accorder sans ternir sa gloire, & condamner la conduite qu'il a tenue pour tous les Saints & pour son Fils, en leur prescrivant ces moiens spécifiques pour parvenir au salut.

C'est la persévérance dans les bonnes œuvres qui seule emporte les couronnes. Pourquoi donc voulez-vous canoniser votre persévérance dans le péché? Comme si l'on obtenoit le ciel presque aussi facilement par l'attachement au vice que par un amour inviolable pour la piété. Vous voulez que Dieu vous envoie ses Anges au lit de la mort; vous espérez que Dieu, après vous avoir laissé la liberté de pécher pendant la vie, viendra humblement s'offrir au dernier moment. Vous voulez que la vie cesse d'être incertaine & passagère; vous voulez que la mort cesse d'être ce Roi des épouvantemens, qui fait marcher devant lui la terreur & les remords; vous voulez que l'âme, abatuë par la foiblesse du corps, conserve alors une vigueur surnaturelle; vous voulez que Dieu vous arrache par sa main

308 *La Confiance temeraire repoussée.*
 toute-puissante à l'Enfer, dans le moment
 qu'il s'ouvre pour vous engloutir. N'apel-
 lez-vous point cela *tenter Dieu*, & lui de-
 mander des miracles? Vòtre vie s'en va;
 vòtre ame se separe du corps, & vous ne
 voiez point encore les Anges, ni Dieu
 qui vous tend la main. Vous vous precipi-
 tez; vous tombez dans l'abîme, & je ne
 voi personne qui s'avance pour vous sou-
 tenir. Que deviendrez-vous? N'attendez
 point de miracles dans une affaire si inte-
 ressante. Entrons, Mes Freres, entrons
 de bonne heure dans les voies du salut pour
 n'en sortir jamais. Pechez énormes & nom-
 breux, que vous allez me coûter de larmes &
 de douleur: mais puis que sans la penitence
 il n'y a point de salut, j'en souffrirai toutes
 les rigueurs. Parole divine, qui nourrissez
l'ame en esperance de vie éternelle; prieres,
 Sacremens, vertus, bonnes œuvres; moiens
 ordinaires, par lesquels on parvient au bon-
 heur, je vous ai trop long tems negligez;
 je reconois mon égarement; je demande à
 Dieu sa grace; je la cherche dans ses Sacre-
 mens; ses loix seront une *lampe à mes pieds*,
 & une *lumiere à mes sentiers*, pour me con-
 duire dans les voies de la justice. La pieté
 seule fera mon étude & mes delices; & par
 ce moien j'arriverai à la Cité Sainte; à la
 Jerusalem d'enhaut; aux Anges, qui sont
 par milliers; aux Saints bienheureux, avec
 lesquels je louerai mon Dieu pendant tou-
 te la durée de l'éternité. AMEN.

LE

LE
 M E P R I S
 DES
 GRANDEURS.

OU

SERMON sur les paroles de l'Evangile
 selon Saint Matthieu, Chap. IV.
 Vers. 8, 9, 10.